

Dernier jour en Eden

Texte : Gaëlle K. Kempeneers

Illustration : Clg

Concept : Julien Louisandre

La tête renversée en arrière, Larissa observait les rayons du soleil poindre au travers des frondaisons épaisses de la forêt. Aujourd'hui était un jour spécial puisqu'il voyait célébrer son seizième anniversaire. Père allait certainement revenir du front à cette occasion et son frère aîné avait obtenu une permission pour assister à la fête. En somme, c'était une merveilleuse journée qui s'annonçait.

Battant des mains, la jeune fille s'agenouilla au pied d'un chêne et cueillit un mimosa qu'elle planta dans sa longue chevelure auburn. Elle ne pouvait s'empêcher de rire toute seule à l'idée de la soirée à venir et, se relevant d'un bond, elle tournoya entre les troncs anciens en une valse improvisée. Ce ne serait pas un anniversaire ordinaire mais son intronisation dans l'âge adulte. Elle allait être présentée à la bonne société de Veccura et les jeunes gens de bonnes familles allaient obtenir l'autorisation de lui faire la cour. Elle se voyait déjà, héroïne d'une histoire tragique et romantique... Peut-être même s'enfuirait-elle avec un mystérieux soupirant et... Elle s'immobilisa soudain et, époussetant sa robe d'un rose pâle, prit une mine grave et compassée. Il fallait qu'elle se montre digne de sa famille. Père ne disait-il pas qu'elle était sa petite princesse ? Il lui manquait tellement. Mère était trop sévère avec elle, lui, il la faisait tourner dans ses bras, lui tapotait les cheveux et lui permettait même de monter à cru... Enfin, quand mère ne regardait pas.

Cela faisait si longtemps qu'il était parti au front. Tous les jours, elle entendait parler de la guerre, là-bas en Asturia mais, dans la grande propriété familiale, cette dernière lui paraissait si lointaine, irréelle. Elle avait peine à croire que des hommes mourraient vraiment sur les champs de bataille. Les reportages du gouvernement ne montraient à la télévision que des prises de vue lointaines ou des soldats au garde à vous qui clamaient leur assurance de bientôt écraser l'ennemi. De blessés, nulle trace à l'écran ni dans les dépêches. Larissa ne comprenait pas pourquoi mère s'inquiétait à ce point... Cette guerre opposant Veccura à Asturia, leur immense voisine, avait vu le jour bien avant sa naissance, tant et si bien qu'elle ne savait pas ce qui avait déclenché les hostilités.

Probablement un assassinat ou un jeu d'alliance malheureux, même ses parents n'étaient pas certains de la cause exacte du conflit. À vrai dire, cela ne l'intéressait pas vraiment. Comme les autres filles de sa caste, elle vivait une existence protégée dans les domaines familiaux à l'écart des champs de bataille, ignorant les horreurs que vivaient les soldats dans leurs tranchées, sous l'assaut des fusils et des bombes. Les garçons, eux, étaient moins chanceux et étaient formés sur le terrain, gagnant leurs galons sur les corps des ennemis tombés. Ethern ne parlait jamais de la guerre lorsqu'il rentrait à la maison, le temps d'une permission toujours bien trop courte, préférant taquiner sa petite sœur et se replonger brièvement dans un univers rassurant qu'il avait quitté bien malgré lui. Parfois, son regard se voilait et Larissa cessait alors ses plaisanteries pour venir se blottir contre lui, jusqu'à ce que la lueur hantée déserte ses yeux mais jamais le sujet n'était franchement abordé entre eux.

Toute à ses pensées, elle ne perçut pas les mouvements dans les fourrés et ce ne fut que lorsqu'ils furent presque sur elle qu'elle remarqua la horde de rongeurs qui lui filèrent entre les jambes. Ces derniers se déplaçaient dans un silence presque surnaturel comme talonnés par la mort elle-même. Hurlant d'horreur, elle chassa frénétiquement les petites bêtes qui s'agrippaient à ses bas avant de trébucher sur la racine d'un grand chêne. Les rats, musaraignes et campagnols ne stoppèrent pas leur course et la jeune fille fut bientôt submergée par la masse terrifiée. Se débattant farouchement, elle parvint à se redresser et à se débarrasser des animaux accrochés dans ses cheveux et ses vêtements. Couverte de coupures et d'éraflures, elle s'agrippa au large tronc de l'arbre s'en servant comme d'un bouclier. Un grand bruit autour de sa tête la fit crier d'effroi tandis que le ciel se noircissait d'oiseaux en fuite, battant désespérément des ailes.

Que se passait-il donc ?

« Papa ! » cria-t-elle horrifiée, oubliant que ce dernier se trouvait toujours à des kilomètres de la propriété. « Papa ! » appela-t-elle encore lorsque des chevreuils suivis de près par d'impressionnants sangliers passèrent en hâte à côté d'elle sans lui faire grâce d'un regard.

Enfin, l'étrange cortège se perdit dans les fourrés et elle osa lâcher son arbre. Meurtrie, les cheveux ébouriffés et les vêtements déchirés, elle pleurait ouvertement, se frottant les bras dans une pauvre tentative de réconfort.

« Mais qu'est-ce qui se passe ? » gémit-elle entre deux hoquets.

Oubliés les rêves de cour romantique et de bals merveilleux, Larissa tournait sur elle-même dans la forêt cherchant à apercevoir une menace qu'elle ne pouvait appréhender mais qu'elle sentait désormais, comme les animaux en déroute, bien qu'à un moindre niveau.

« Maman ? » hurla-t-elle en sanglotant. « Victor ? Où êtes-vous ? »

Mais ni sa mère ni le domestique ne répondirent tandis qu'entre ses jambes une volute blanchâtre semblait surgir tout droit du sol, s'enroulant autour de ses mollets. Bientôt tous les bois furent envahis d'une brume mobile et meurtrière qui semblait ronger jusqu'au cœur même des troncs. La jeune fille, quant à elle, fixait incrédule ses doigts dont la peau commençait à se craqueler en croûtes brunâtres. Elle ressentait une furieuse démangeaison comme lorsque petite, elle était tombée dans un taillis d'orties, se grattant à se faire saigner pendant que sa gouvernante la taçait de son attitude de sauvageonne tout en baignant les brûlures d'un baume apaisant. Les coupures couvrant sa peau s'élargirent, laissant un liquide brunâtre s'écouler le long de ses doigts et, horrifiée, elle tomba à genoux, le choc lui fauchant les jambes. Ce fut ce moment qu'elle choisit la douleur pour la frapper, lui coupant le souffle. Terrorisée et sentant sa raison lui échapper, elle se recroquevilla sur elle-même, à la manière d'un insecte tourmenté par un enfant cruel, avant de laisser échapper un cri lancinant et inarticulé qui se cassa net lorsque ses cordes vocales cédèrent sous l'assaut de cet acide aérien.

Portant les mains à son visage, elle frotta ses pommettes dans le vain espoir de faire disparaître le feu qui la consumait, ne réussissant qu'à s'arracher des morceaux de chair rendue friable, tandis que des touffes entières de cheveux tombaient à terre. Ses yeux se révoltèrent dans

leurs orbites, billes liquides, coulant en une parodie de larmes le long de ses joues devenues informes. La bouche ouverte sur des plaintes muettes, Larissa tomba, le visage enfoui dans les feuilles mortes, aveugle et paralysée. Bientôt, son ouïe l'abandonna à son tour, la plongeant dans une bulle de silence qui l'isola face à l'horrible douleur qui la tenaillait, jouant avec elle comme un chat avec un rongeur impuissant.

Lorsque, enfin, elle mourut, parmi les premières victimes civiles d'une ère qui devait changer son monde, elle n'avait toujours pas compris ce qui lui arrivait. Incapable de comprendre l'origine de ce mal nouveau et incurable qui la rongea, elle s'éteignit sous l'assaut de la bise purificatrice qui allait souffler l'humanité de la surface de Déjada.

